

Deux jours hors du temps avec les mollahs iraniens

Avant-première Ce soir et mercredi à Genève (cinémas du Grütli), mardi à Pully (City Club), rencontre avec le cinéaste Mehran Tamadon.



Le cinéaste Mehran Tamadon

Image: Steeve Iuncker-Gomez

Par Andrés Allemand

27.04.2015

0

0

Signaler une erreur

Vous voulez communiquer un **renseignement** ou vous avez repéré une **erreur**?

La laïcité est-elle une «dictature» déguisée? Les femmes non-voilées seraient-elles aussi néfastes qu'un «virus»? Ils en sont convaincus, les quatre mollahs iraniens qui ont pourtant accepté l'impensable: partager pour deux jours la maison d'un compatriote athée, le réalisateur Mehran Tamadon. Sous l'œil omniprésent de la caméra, ils ont prié, mangé, blagué... et débattu avec cet hôte impie de l'opportunité ou non de fixer des règles de vie commune dans le salon, où chacun se sentirait respecté et disposerait d'un espace de liberté. Paradoxe absolu: ces quatre religieux se sont ainsi prêtés au jeu du pluralisme pour tenter de le discréditer.

Iranien, le film de Mehran Tamadon, arrive cette semaine sur les écrans romands. Le réalisateur en fait la présentation en avant-première ce lundi soir à 19h30 à Genève (cinémas du Grütli), mardi à 19h à Pully (City Club) puis à nouveau mercredi à 19h à Genève. Dès jeudi, le film sera ensuite à l'affiche de ces deux salles. Par ailleurs, ce même jeudi, il sera projeté une unique fois à

Articles en relation

Ces non-dits de l'Iran qui plombent les pourparlers



Nucléaire Les négociations à Lausanne ont du mal à aboutir. Le passé dissimulateur de Téhéran n'y est pas pour rien. [Plus...](#)

Par Andrés Allemand 01.04.2015

Iran, les femmes ou l'arme nucléaire?

L'invitée Manon Schick, directrice d'Amnesty International Suisse, évoque la politique nataliste de Téhéran qui pénalise les femmes. [Plus...](#)

Par Manon Schick 31.03.2015

SERVICES

Immobilier



Les offres immobilières de votre quotidien 24heures

Morges (Cinéma Odéon à 18h30) puis à Nyon (Capitole à 20h30). Un documentaire-réalité à voir absolument, métaphore d'un Iran tel qu'il n'existe pas.

Ils se disent diabolisés

«Je n'aurais jamais accepté ce projet si j'avais été à leur place», reconnaît d'entrée le réalisateur, qui vit depuis 30 ans à Paris. «Mais ces mollahs estiment qu'ils sont diabolisés à l'étranger, ils ne se reconnaissent pas dans l'image que leur renvoie l'Occident et ont sans doute vu dans cette expérience une occasion de s'exprimer directement, sans intermédiaire. Pour eux, fondamentalistes, la vérité crève les yeux, il suffit donc de l'expliquer. Et bien sûr, c'est justement parce qu'ils sont très conservateurs qu'ils ont osé accepter l'invitation. Personne ne va aller s'imaginer qu'ils n'appuient pas le Guide suprême! Cela dit, beaucoup de mollahs n'ont pas osé faire le pas.»

Etonnante métaphore d'un Iran qui n'existe pas. «De facto, en dialoguant avec moi, ils ont accepté la pluralité, sourit Mehran Tamadon. Et d'une certaine manière, aussi la laïcité, puisque je ne leur cachais pas mon athéisme. Mais c'est justement parce qu'à leurs yeux, cette expérience n'avait rien à voir avec la réalité de l'Iran, où une telle liberté d'expression en public n'existe pas. Le film ne passerait jamais la censure.»

Friands de débats

Mais sous l'œil de la caméra, on découvre aussi un Iran où les mollahs prennent plaisir à débattre, se lançant dans des joutes verbales avec une gourmandise insoupçonnée. Ils adaptent visiblement leur discours à l'interlocuteur, un Iranien de France, dénonçant les entraves à l'expression du polémiste Dieudonné et du négationniste Roger Garaudy, fustigeant la nudité outrancière des Femem ou méprisant les députés à Paris qui ont sifflé Cécile Duflot arrivée en jupe à l'Assemblée...

Mehran Tamadon en retire une certitude: «Même avec les pires interlocuteurs, le dialogue est possible et permet d'aller beaucoup plus loin dans l'expression d'opinions opposées. Entre deux êtres, il y a toujours un fil tendu. C'est la force de l'humanité. Vous savez, les Khmers rouges avaient reçu l'ordre de ne pas regarder les gens dans les yeux en entrant dans un village. Ne pas se laisser toucher.» (24 heures)

(Créé: 27.04.2015, 17h18)